

Prédication 12 novembre 2023

Frères et sœurs,

Ce passage de la parabole des 10 vierges nous rejoint dans notre actualité comme une interpellation.

Le moment dont parle la parabole, c'est ce moment précis où tout bascule, où c'est trop tard, où l'on ne peut plus revenir en arrière.

Or dans notre monde, il nous semble que sur beaucoup de sujets, nous arrivons à ce moment de bascule possible, du point de vue du climat tous les experts nous le disent, c'est maintenant ! Les glaciers et les pôles se réduisent, les tempêtes et les inondations touchent nos régions, il n'est plus possible de fermer les yeux, de dormir ... Il est temps de mettre de l'huile dans nos lampes.

Les conflits armés se font violents, à nos portes, avec des conséquences sur notre vie politique, sur notre vie tout court. Les montées des populismes, se manifestent, dirait-on, dans tous les pays, les haines remâchées et puantes que l'on ne croyait plus possible d'exprimer le font sans vergogne. Il n'est plus possible de fermer les yeux, de dormir ... Il est temps de mettre de l'huile dans nos lampes.

Les dirigeants qui décident des guerres ciblent les civils qui sont les victimes innocentes d'enjeux qui les dépassent, eux, qui, comme chacun d'entre nous ne souhaitent certainement que vivre en paix dans un confort relatif et cette tranquillité qui permet de s'épanouir. Et parallèlement les entreprises d'armement et pétrolières font des profits indécents. Tout va bien pour eux, merci. Il n'est plus possible de fermer les yeux, de dormir ... Il est temps de mettre de l'huile dans nos lampes.

Les victimes des traversées de la Méditerranée sont les jouets de passeurs sans scrupules qui font leurs fortunes sur le dos de ces pauvres gens qui ont par ailleurs subi déjà bien des horreurs avant de poser le pied sur ses barcasses prêtes à sombrer. Réfugiés économiques climatiques, politiques ... à quoi aspirent-ils sinon à vivre une vie digne ? Il n'est plus possible de fermer les yeux, de dormir ... Il est temps de mettre de l'huile dans nos lampes.

La notion de bien public semble avoir disparu, l'heure est à la réussite individuelle, au mépris de l'autre, tout se règle par l'anathème, les insultes, la violence, verbale et gestuelles. Nos démocraties semblent gangrenées de l'intérieur, le débat politique jusqu'au sein de nos assemblées tourne à la foire d'empoigne. Il n'est plus possible de fermer les yeux, de dormir ... Il est temps de mettre de l'huile dans nos lampes.

Mais devant un tel panorama, et face à de tels enjeux, une telle urgence climatique, sociale, humanitaire nous nous sentons gagnés par une impuissance mortifère. Et notre seule manière de pouvoir tenir le coup, c'est justement de fermer les yeux, de dormir. Surtout ne plus voir, surtout, ne plus entendre !!

Où trouver cette huile dont nous avons besoin pour garder de la lumière ?

Hier, nous étions le 11 novembre. Célébration de l'armistice de 14 – 18 mais aussi journée hommage à tous les morts de toutes les guerres. Nous le savons, la première guerre a été une boucherie. La seconde ne lui est en rien plus clémente, avec d'autres horreurs perpétrées.

Pourtant malgré les déluges de feu, les milliers de morts, les haines entretenues. Un jour la paix a pu se faire. Et nous avons vécu, dans nos régions dans une tranquillité, une prospérité, qui nous ont permis de rêver à un avenir riant pour nos enfants. Et peut-être alors avons-nous fermé les yeux sur ce qui, ailleurs, plus loin, n'allait pas.

Néanmoins ce 11 novembre et ses célébrations nous disent que de l'horreur peut jaillir autre chose, sur les rêves de quelques-uns on a pu construire une Europe, toute imparfaite mais où d'anciens ennemis se sont assis à la même table pour parler et travailler ensemble. L'Afrique du Sud a pu sortir de l'apartheid ...

Rien de tout cela n'est parfait, mais cela indique que, même quand tout semble irrémédiablement aller vers le pire, des sursauts sont possibles qui portent en eux un renouveau inimaginable.

Voilà qui peut être un peu de l'huile de notre lampe : tirer de l'espoir des renouveaux antérieurs pour nourrir nos propres rêves et retrouver les forces pour agir.

Nous sommes invités, dans cette fin de notre année liturgique, et pour le temps de l'Avent aussi, à la vigilance : veiller, veiller pour attendre la venue du Christ.

L'année liturgique s'achèvera dans deux semaines. On peut la voir, cette année liturgique comme une boucle que nous pouvons intégrer dans nos manières de penser et d'agir : le temps de l'Avent sera un temps de préparation à la venue du Christ, une anticipation de la joie qu'il y aura à l'accueillir dans nos vies.

Après sera le temps où on se réjouit de sa présence jusqu'au Jeudi Saint, on se rappelle de sa mort et tout ce que cela peut signifier pour nous, en quoi cela nous remet en question sur nos manières de voir le monde et de nous engager.

On essaie enfin de comprendre la résurrection et son impact dans nos existences quand le « temps de l'Église », dans lequel nous sommes encore, nous lance le défi : qu'est-ce que cela veut dire concrètement, pour chacun d'entre nous, d'être chrétien ? Qu'est-ce que cela apporte au monde ?

Puis vient la fin de l'année nous nous souvenons d'une promesse de Jésus : son retour avec le jugement qui sera un « ajustement » au sens premier, celui de rendre juste.

Ce cheminement nous invite à ne pas fermer les yeux sur l'impact que peut avoir pour nous la rencontre que nous avons faite ou que nous ferons, toujours à nouveau, avec le Christ vivant qui nous dit, encore et toujours : *ne crains pas*, et qui nous promet d'être avec nous tous les jours de notre vie.

Cela est sans doute une autre huile possible à rechercher pour nos lampes : la confiance.

Espérance, confiance, ce sont des choses à cultiver en nous, chacun pour soi-même, on peut les rayonner, mais on ne peut pas les partager. Nous avons la responsabilité de les entretenir en nous pour pouvoir, individuellement, mais aussi communautairement, manifester notre volonté de ne pas nous laisser submerger par la peur et par l'impuissance qui sont, l'une et l'autre, mortifères. Or Christ a vaincu la mort. Il nous veut debout pour affronter l'adversité. Et il sera à nos côtés, au milieu de toutes nos nuits, même quand nous avons fermé les yeux de lassitude et de détresse.

Il est là qui vient, et s'il vient, c'est en vue de la fête et de la joie. C'est un repas de noce qui est préparé pour nous. C'est donc à la joie que nous devons nous préparer.

Cette vigilance à laquelle nous sommes invités est donc appel à entrer résolument, par anticipation, dans la paix qui nous est offerte, dans la joie de la rencontre avec le Christ vivant, dans le désir de participer, avec lui à la fête qu'il nous offre.

Chacun d'entre nous est tour à tour sage ou fou/folle ... mais cela n'empêche pas le Royaume de Dieu de s'avancer.

Alors dans ces temps qui sont les nôtres, si nous pouvons, de temps à autre, dormir pour prendre du repos, comme le Christ lui-même dans sa barque, manifestant ainsi que même la pire des tempêtes ne nous fait pas peur, nous avons donc aussi conjointement à agir pour notre monde, et à faire grandir en nous confiance espérance, paix et joie.

Car il vient celui qui veut pour nous la vie.